

dans une armoire s'ouvrant sur un couloir étroit et obscur entre la chapelle privée des Pères Jésuites et leur sacristie, puis transportés provisoirement dans le passage attenant au sanctuaire de la Congrégation, tel fut le noyau de notre bibliothèque.

L'Œuvre de Boulogne-sur-Mer, grâce aux faveurs spéciales de ses premiers pasteurs, au dévouement et à l'union de ses membres, grandit peu à peu ; ainsi que le raconte son historienne (la Directrice Générale de l'Œuvre), « la pièce aux trois mètres carrés fut abandonnée, l'armoire fit place à des rayons toujours plus nombreux, on passa de la chambre à l'étage, et de l'étage aux vastes bibliothèques actuelles bâties spécialement pour l'œuvre par un de ses membres. Les livres se multiplièrent en proportion... »

Au mois de mai 1893, des salles furent louées dans le sous-bassement de la chapelle de la Congrégation de la Haute-Ville de Québec pour l'usage des Zélatrices du Sacré-Cœur et des Enfants de Marie. On doubla à peu près le nombre de volumes que possédait la Congrégation ; on les plaça sur les rayons de deux étagères où il resta beaucoup de vides à remplir et l'on imprima dans chaque livre nouveau le sceau de l'association qui venait d'être fondée sous le nom heureusement inspiré d'« Apostolat des Bons Livres. » Le nombre des lectrices (car les dames seules furent admises à la bibliothèque jusqu'en 1902) s'accrut assez rapidement. Un an et demi après son ouverture, la bibliothèque fut installée dans une salle moins petite, et en 1900, une chambre contiguë à cette salle fut mise également à la disposition de la bibliothèque qui atteignit, en douze années, le chiffre de 5000 volumes.

Le local devenait insuffisant et n'était guère convenablement adapté à l'usage auquel il servait faute de mieux. Que de fois nos regards se portaient avec envie sur une bâtisse voisine de la Congrégation dont l'aspect n'avait pourtant rien de séduisant, alors, mais qui semblait naturellement destinée, par sa proximité de la chapelle, à devenir le foyer des œuvres dirigées par les Pères Jésuites. De pieuses zélatrices avaient même confié au bon et puissant saint Joseph la garde du terrain convoité. Au mois de novembre 1904, les révérends Pères purent acquérir enfin, au prix de grands sacrifices, la propriété connue jusqu'a-